

L'épigraphie romaine dans tous ses états. Du corpus à la base de données : éditions traditionnelles et pratiques nouvelles

Introduction: Actes de la Journée d'études de la SFER, Paris, 11 juin 2022

Christine Hoët-van Cauwenbergh
Université de Lille, France

La Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain (S.F.E.R.)¹ peut s'enorgueillir d'être, depuis 1995, une société savante à vocation non seulement scientifique mais aussi destinée à fédérer les chercheurs œuvrant dans ce domaine pour leur donner plus de force et de cohésion, de stimulation et de visibilité. La Société ayant célébré son demi-siècle d'existence en pleine crise sanitaire, le comité a souhaité montrer la richesse de ce type d'études, qui pouvait paraître bien traditionnel. Mais la recherche en épigraphie

¹ Christine Hoët-van Cauwenbergh, professeure d'histoire romaine, université de Lille, Halma UMR 8164 (ULille, CNRS, MC). Je tiens à remercier très vivement et très sincèrement Anne Gangloff, ancienne vice-présidente, et Clara Berrendonner, alors présidente de la SFER, d'avoir accepté de présider les séances de cette journée d'études internationale dont nous reproduisons ici les actes. J'en profite également pour marquer ma reconnaissance à Clara Berrendonner et François Chausson d'avoir accueilli ces contributions dans la revue des *Cahiers Gustave Glotz*, relai indispensable et particulièrement utile des travaux de la Société. Je remercie également chaleureusement les collègues qui ont accepté de présenter leurs travaux à cette occasion et de proposer leur article : Ulrike Ehmig, Maria Kantiréa, Marietta Horster, Silvia Tantimonaco, Alberto Dalla Rosa, Milagros Navarro Caballero et leurs collaborateurs, Bassir Amiri et Sabine Lefebvre.



Open access

© 2025 Hoët-van Cauwenbergh | 4.0



Citation Hoët-van Cauwenbergh, Christine (2025). "L'épigraphie romaine dans tous ses états. Du corpus à la base de données : éditions traditionnelles et pratiques nouvelles". *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n.s., 1, 305-314.

DOI 10.30687/CG/9999-8882/2025/01/012

305

se positionne aussi dans l'innovation par une érudition renforcée grâce aux techniques actuelles, en particulier numériques. La concrétisation de cette volonté commune de soutenir les initiatives et d'avancer grâce à l'épigraphie fut la réalisation d'un volume anniversaire² qui réunit les contributions de ses membres actifs, pour la plupart d'anciens présidents et présidentes, ou de savants français et étrangers, impliqués dans le rayonnement de la Société, au plan national ou/et international. Dans le prolongement de ce travail, j'ai souhaité, pour rendre compte de travaux liés aux corpus épigraphiques sur Rome et le monde romain, rassembler le cahier d'articles qui suit, présenté à Paris lors de la traditionnelle rencontre internationale qui clôt la présidence en cours de la SFER, le 11 juin 2022.³ Theodor Mommsen était un visionnaire⁴ quand il a lancé l'entreprise du corpus des inscriptions latines (*Corpus Inscriptionum Latinarum, CIL*) au milieu du xix^e s.,⁵ à l'Académie des Sciences de Berlin-Brandebourg (BBAW), entraînant dans son sillage d'autres initiatives de ce type, nationales et internationales. L'innovation actuelle repose principalement, comme nous allons le voir, sur le mode de mise à disposition des données récoltées et leur diffusion.

La tradition de regrouper la documentation épigraphique de façon raisonnée plonge ses racines à la période de la Renaissance et s'épanouit véritablement au xixe s. avec des résultats impressionnantes tout au long du siècle suivant. En effet, comme il le rappelle dans son livre intitulé *Histoire de l'épigraphie romaine depuis les origines jusqu'à la publication du corpus rédigée sur les notes de Léon Renier*, publié en 1887, Marie-René de la Blanchère,⁶ qui faisait partie des premières générations d'élèves de l'École française de Rome, nouvellement créée alors, le premier recueil d'inscriptions date de 1505. Celui-ci est l'œuvre de Conrad Peutinger, que nous connaissons bien pour son invention de la célèbre carte médiévale, copie d'un exemplaire antique du monde romain, qui porte désormais son nom. Il rassembla alors vingt-trois inscriptions qu'il dédia à l'empereur Maximilien d'Autriche sous le titre *Romae vetustatis fragmenta in Augusta Vindelicorum et eius dioecesi*.

2 Hoët-van Cauwenbergh 2022.

3 Journée d'études « L'épigraphie romaine dans tous ses états : méthodes et pratiques », samedi 11 juin 2022, salle Walter Benjamin, INHA, 2 rue Vivienne 75002 Paris.

4 Voir en particulier Dondin-Payre 2018.

5 Sur le projet lancé par Theodor Mommsen en 1853, voir le site de l'Académie des Sciences de Berlin-Brandenburg : <https://www.bbaw.de/en/research/corpus-inscriptionum-latinarum>.

6 Compte rendu dans *Revue Archéologique*, 1886, 3^e série, vol. 8, 152-73. Sur les travaux de ce savant, voir Bourdin, Pagliara 2019, et particulièrement l'article de Sarah Rey.

Au travail antiquaire, succéda celui de la naissance des sciences, s'appuyant sur un travail minutieux et reconnu, comprenant des sources, des méthodes de travail bien définies et rigoureuses, et les premiers corpus d'inscriptions ont pris une forme nouvelle et accessible aux érudits de l'époque. Les corpus ont toujours leur utilité et, en faisant un retour en arrière sur les méthodes de travail, l'on voit que les modalités pratiques étaient très ingénieuses et parfois curieuses, mais éminemment efficaces, comme nous le fait découvrir ici Ulrike Ehmig grâce à la pratique particulière employée par Heinrich Dressel, « de la gélatine au livre » sur les *tituli picti* des amphores de Rome.

En 2001, alors que je débutais depuis quelques années ma carrière universitaire à Lille, nous avions organisé avec Janine Desmulliez⁷ un colloque à Lille visant à mettre l'épigraphie sur la longue durée comme pièce maîtresse et outil indispensable à la découverte du monde romain et au renouvellement de la recherche sur cette période de l'histoire. Notre constat était le suivant : la richesse et le nombre croissant des découvertes permettaient de faire progresser les connaissances de manière telle que notre regard sur le monde romain s'affinait de jour en jour. C'est toujours vrai. L'archéologie florissante du xx^e s., phénomène qui se prolonge actuellement, a généré nombre de découvertes et entraîné la nécessité de publier très vite et au mieux les textes ainsi découverts. *L'Année épigraphique*, fondée en 1888 par le savant René Cagnat et actuellement dirigée par Mireille Corbier depuis 1992, a largement contribué à relayer les informations nouvelles au gré des années.

Désormais aussi, l'inlassable travail de lecture, de relecture et d'édition des données scientifiques en suivant une méthodologie rigoureuse, offre de compléter les corpus existants. Si l'on prend l'exemple des volumes du *CIL* déjà cité ou des *Inscriptiones Graecae* (*IG*),⁸ on constate qu'ils sont régulièrement enrichis par des *addenda* ou de nouveaux fascicules ainsi que par de vastes *indices*.⁹ La mise en ligne

⁷ Desmulliez, Hoët-van Cauwenbergh 2005.

⁸ Lancé à partir de 1902 par Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, prenant la suite des volumes du *Corpus Inscriptionum Graecarum* (*CIG*) débuté en 1828. Voir désormais en ligne : <http://telota.bbaw.de/ig/>. On retrouve aussi les textes dans la base PHI ou PackHum qui est le *Greek Epigraphy Project* du Packard Humanities Institute proposant le texte grec sans traduction. Voir Tricoche (2007-08, 187-90) qui donnait un premier bilan des bases existantes.

⁹ La première publication du *CIL* date de 1863. L'organisation choisie a d'abord privilégié la répartition géographique (II-XIV), avec un premier volume des inscriptions les plus anciennes (I). Puis est venu un volume consacré à l'*instrumentum domesticum* (XV), suivi de deux volumes thématiques, l'un pour les diplômes militaires (*CIL* XVI), l'autre pour les bornes milliaires et autres panneaux routiers (*CIL* XVII). Un volume XVIII qui devrait contenir les *Carmina Epigraphica Latina* est en préparation. La collection s'est enrichie de suppléments qui actualisent les découvertes, les lectures

des anciens volumes est également un atout.¹⁰ Ainsi, nous découvrirons avec Maria Kantiréa l'actuel travail réalisé pour compléter ces collections, en particulier pour le volume de Chypre (*IG XV*) qui n'avait pas pu voir le jour alors qu'il était bien programmé au XIX^e s.

L'organisation géographique des différents corpus était la base de cette intense activité de recueil des données, mais d'autres formes de volumes sont rapidement et parallèlement apparues pour relever aussi les défis de l'originalité, de la spécificité de certaines inscriptions. Ainsi, les inscriptions versifiées de l'Antiquité, expression d'une épigraphie de lettrés ou simplement de personnes voulant donner une dimension particulière à certains hommages, avides de graver dans la pierre pour la postérité des poèmes souvent destinés à conserver la mémoire de défunts chers et aimés, étaient importantes à regrouper. En 1981, Gabriel Sanders¹¹ faisait le bilan de cette poésie épigraphique et des recueils existants : les *Carmina Latina Epigraphica (CLE)* de Franz Bücheler et Ernst Lommatzsch en trois volumes parus en 1895, 1897, et 1926, qui faisaient suite à l'*Anthologia latina* d'Alexander Riese, parue à Leipzig en 1895 (vol. I) et en 1897 (vol. II), et les *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres (ILCV)* d'Ernst Diehl (trois volumes en 1925, 1927, 1931 et le *Supplementum* en 1967 sous la direction de Jacques Moreau et Henri-Irénée Marrou), se complétant l'un l'autre, réunirent un total de 2600 inscriptions latines versifiées, dont 880 environ d'origine chrétienne. Au début des années 1980, il évaluait déjà les *carmina* supplémentaires à 1600 spécimens, soit 775 inscriptions païennes et 825 *carmina* chrétiens. Le travail entrepris par Marietta Horster, qui est présenté dans ce cahier d'articles, se place au sein d'un vaste projet européen, qui vise à patrimonialiser cette épigraphie en l'investissant dans les jeunes générations de chercheurs (contrats doctoraux). Ce sera l'occasion de rappeler l'action entreprise et accomplie par Christine Hamdoune,¹² en particulier pour l'Afrique du Nord. Elle lui rendra hommage, ce dont nous lui sommes reconnaissants.

Une forme de révolution technique s'est faite un siècle après la parution du premier volume du *CIL*. En effet, les premières bases de données ont été lancées dans les années 1980. Le pionnier, celui qui a cru dans cette nouvelle potentialité scientifique, a été le savant hongrois de renommée internationale Géza Alföldy (1935-2011).¹³

ou les interprétations. De plus, un vaste index est paru sous la direction d'A. Faßbender en 2003.

10 Voir le site : <http://cil.bbaw.de/>.

11 Sanders 1981.

12 Citons entre autres le volume Hamdoune 2011.

13 Angelos Chaniotis et Christian Witschel ont rassemblé les articles les plus marquants de ce savant. Voir Alföldy 2012.

Il a été le premier avec l'université d'Heidelberg à mettre sur la toile les inscriptions latines, ayant conçu à partir de 1986 une base épigraphique, l'*Epigraphic Database Heidelberg* (EDH), mettant en ligne, gratuitement,¹⁴ des notices très utiles. En septembre 2018, cette base affichait 76 652 inscriptions recensées, 38 270 photos et 15 899 publications dépourvues de texte. Cette initiative pionnière s'est révélée un modèle et reste un exemple pratique des humanités numériques et de leur richesse mise au service de tous. Puis, sous l'impulsion d'initiatives et de fonds européens, est né le projet *EAGLE* (*Electronic Archive of Greek and Latin Epigraphy*)¹⁵ qui est une fédération dotée d'un portail unique qui a permis, grâce à l'association internationale AIEGL (Association Internationale d'épigraphie grecque et latine), de lancer les premiers essais. On peut ainsi consulter librement diverses bases ainsi constituées au sein du réseau¹⁶. L'une des bases latines les plus utilisées actuellement est celle de Clauss/Slaby (*EDCS*).¹⁷ Cette base a été conçue à partir de 1984 à l'université de Francfort sous la direction de Manfred Clauss qui la coordonnait avec Anne Kolb, Barbara Woitas et Wolfgang A. Slaby.

La recherche actuelle vise à limiter les coûts des logiciels et à favoriser la science ouverte sous l'impulsion d'Huma-Num,¹⁸ ensemble de « services pour les données en sciences humaines et sociales ». De plus en plus de thématiques utilisent les avantages de ces bases aussi bien en droit antique comme la base *LEPOR*¹⁹ que celle des victimes de l'*abolitio memoriae* (VAM).²⁰

14 On trouvera à l'adresse : <https://edh-www.adw.uni-heidelberg.de>.

15 Voir le site : <http://www.eagle-eagle.eu/>. Signalons aussi que l'application (*Eagle mobile app*), téléchargeable gratuitement, offre aussi de voir en 3D un certain nombre de monuments dans un nombre de plus en plus grand de musées avec l'historique correspondant (*Storytelling Application* : <https://www.eagle-network.eu/resources/flagship-storytelling-app/>).

16 <https://www.eagle-network.eu/>.

17 Le site signale actuellement (début 2024) 392 000 liens avec 45 banques de données, soit 537 276 inscriptions avec 230 859 photos (*Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby (EDCS)*: <http://www.manfredclauss.de/>).

18 Sur le site (<https://www.huma-num.fr/>), on peut lire que sa mission est « d'assurer la préservation du patrimoine scientifique des laboratoires, et plus particulièrement des données et documents acquis ou réalisés dans le cadre d'opération de recherche: corpus, bases de données, bases documentaires, systèmes d'information, enquêtes, données d'observation produites ou en cours de production ».

19 La base de données *LEPOR* (*LEges POpuli Romani*) devrait comprendre environ 880 notices, dont chacune sera consacrée à une loi comitiale du peuple romain, voir <http://telma.irht.cnrs.fr/outils/lepor/introduction/>; Ferrary, Moreau 2020.

20 La base de données VAM (*Victimes de l'Abolitio Memoriae*), hébergée par l'université de Lille, regroupe l'ensemble des attestations épigraphiques de martelages liés à une condamnation de la mémoire. Ce programme est porté par S. Benoist et C. Hoët-van Cauwenbergh (université de Lille, Halma), S. Lefebvre (université de Bourgogne, Artehis), A. Daguet-Gagey (université d'Artois, CREHS), avec la collaboration de Maria

Nous ne tendons pas ici à l'exhaustivité des bases existantes, mais nous montrons par quelques exemples sélectionnés les avancées rapides et efficaces qui existent actuellement en matière d'épigraphie numérique. On peut déjà signaler celle présentée à la SFER le 14 octobre 2023 par Pierfrancesco Porena, « La base de données PPRET Inscriptions et les préfets du prétoire de l'Empire romain tardif »,²¹ dont le logiciel de gestion est Heurist.²² Puis dans cet ensemble de contributions, nous aurons d'autres exemples d'action et de réalisations par PETRAE au centre Ausonius de Bordeaux, en particulier.

La mise en ligne de ces corpus et la possibilité d'améliorer les textes de manière collaborative se révèle plus rapide que l'attente d'une nouvelle édition papier.²³ Silvia Tantimonaco a présenté le projet de base concernant les inscriptions fautives qui est désormais en ligne : il s'agit de *Linguistic Database of the Latin Inscriptions of the Imperial Age (LLDB)*.²⁴ *Errare humanum est*, l'erreur est humaine et l'on apprend de ses erreurs : nous verrons que ces inscriptions sont très révélatrices, du point de vue linguistique de l'interface entre la langue orale et la langue écrite, de ce que l'on appelle les « latins vulgaires provinciaux ».

En outre, le foisonnement de corpus thématiques a donné naissance à des volumes consacrés à des provinces spécifiques, à des cités ou groupes de cités, voire au chef-lieu de cité. Nous donnerons l'exemple de la parution récente de *ILN IX.1*, consacrée à la ville de Narbonne sous la direction de Sandrine Agusta-Boularot et Cyril Courrier. Ces derniers, ainsi que Maria Luisa Bonsangue et Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier impliquées dans le travail, ont proposé divers aperçus, lors de séances de la SFER,²⁵ de la richesse des progrès

Kantiréa (université de Thessalonique) et de Cédric Brelaz (université de Fribourg), et sera disponible via Heurist.

21 Voir le site : <http://ppret-inscriptions.huma-num.fr/en/texts/introduction.html>. Comme nous l'avons indiqué, ces projets impliquent un soutien. Ce projet : *Les préfets du prétoire de l'Empire romain tardif. Une élite face à la crise / The Praetorian Prefects in the Later Roman Empire: An Elite in a Crisis Context* a bénéficié d'une aide double dans le cadre de la Chaire Gutenberg 2019, remportée par le Prof. Porena (Università Roma Tre / associate member UMR 7044 ARCHIMEDE - P.I. of Project PPRET).

22 Heurist est un service d'Huma-Num, gratuit, basé sur une base de données Open Source (MySQL) qui permet de répondre à la plupart des besoins des programmes de recherche : <https://documentation.huma-num.fr/heurist/>

23 L'arrivée massive des outils numériques a généré un certain nombre de débats, voir Minguet et al. 2020.

24 Voir le site : <https://lldb.elte.hu/en/database/>.

25 Séance de la SFER du 19 mars 2022, présentation de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, « Retour sur une inscription de Narbonne ». Séance de la SFER du 12 janvier 2023, présentation de Maria Luisa Bonsangue, « Épitaphes, plèbe et affaires à

scientifiques. Ils ont insisté sur l'intérêt de reprendre les anciens dossiers, pour de nouvelles lectures, et de publier les épitaphes inédites récemment découvertes dans les fouilles de la Robine à Narbonne avec des analyses onomastiques. Nous verrons l'exemple de la cité des Séquanes.

Nous aurons enfin l'occasion de constater que la grande tradition de regroupement d'inscriptions au sein de corpus reste tout à fait pertinente à une époque où l'on met en avant le bases de données en ligne. Nous verrons qu'ils se constituent avec les méthodes traditionnelles en volume papier avec des illustrations et une qualité d'image qui progresse toujours davantage pour offrir au lecteur la possibilité de vérifier et de se faire sa propre opinion. Cela ne nous empêche pas d'apprécier les bases de données en ligne, facilement et rapidement accessibles, qui peuvent être liées à un corpus établi géographiquement ou thématiquement. Ces projets ne peuvent être mis en place que par le soutien scientifique et financier d'institutions solides, ce que montreront précisément Milagros Navarro, Alberto Della Rosa, Nathalie Prévot, Jonathan Edmondson et Coline Ruiz Darasse, à travers l'exemple des Humanités digitales d'Ausonius, dont le projet d'envergure permet de voir l'évolution des pratiques grâce aux technologies numériques, de PETRAE aux nouvelles ressources d'édition. Un exemple précis de corpus actuellement porté par Bassir Amiri et de Sabine Lefebvre figure dans ce dossier. Pour la Séquanie antique, ils bénéficient de ces avantages, dont une base de données qui aboutira à un corpus papier. Ils s'appuient également sur un financement I-site dans le cadre du projet intitulé *Sequania ID Making Sequania Space, Territorial Identity and Patrimonial Dynamics*.

Sur cette constitution des corpus et de leur histoire, nous nous sommes efforcés de montrer dans ce dossier, par la complémentarité des contributions, la richesse engendrée par la recherche épigraphique sur Rome et le monde romain depuis le milieu du XIX^e s. en prenant compte de l'évolution des pratiques. La continuité de l'action scientifique est remarquable et démontre que l'apport d'outils fondamentaux que sont les corpus épigraphiques est déterminante pour la connaissance historique et linguistique. Il est indéniable que les volumes papier côtoient les éditions numériques et peuvent même être issus de celles-ci. Les bases de données largement ouvertes aux chercheurs dans le cadre de la science ouverte font évoluer grandement les études. La patrimonialisation des inscriptions passe

Narbonne: inscriptions inédites et nouvelles lectures » et Sandrine Agusta-Boularot et Cyril Courrier, « Narbonne, une collection épigraphique et son histoire: présentation des Inscriptions latines de Narbonnaise IX.1 Narbonne / Nouvelles découvertes des fouilles de la Robine à Narbonne ».

par tous les médias à disposition,²⁶ et l'intérêt de ces documents est révélé par des chercheurs qui consacrent beaucoup de leur temps à ces projets, qu'ils et elles soient tous et toutes remerciés ici de leur travail.

Abréviations

CIL : Corpus Inscriptionum Latinarum

EDCS : Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby

EDH : Epigraphic Database Heidelberg

IG : Inscriptiones Graecae.

LEPOR : LEges POpuli Romani

LLDB: Computerized Historical Linguistic Database of the Latin Inscriptions of the Imperial Age

VAM : Victimes de l'Abolitio Memoriae

Bibliographie

- Alfoldy, G. (2012). *Die epigraphische Kultur der Römer. Studien zu ihrer Bedeutung, Entwicklung und Erforschung*. Herausgegeben von A. Chaniotis und C. Witschel. Stuttgart, 2018. Habes 50.
- Bourdin, S. ; Pagliara, A. (dir.) (2019). *Marie-René de La Blanchère: dalle terre pontine all'Africa romana*. Roma. CEFR 566.
- Desmulliez, J. ; Hoët-van Cauwenbergh, C. (dir.) (2005). *Le monde romain à travers l'épigraphie : méthodes et pratiques*. Lille.
- Dondin-Payre, M. (2018). « Theodor Mommsen et l'épigraphie : la révélation ». *CCG*, 29, 135-43.
- Ferry, J.-L. ; Moreau, P. (2020). « La base de données LEPOR ». *Anabases*, 32, 231-4.
- Hamdoune, C. (dir.) (2011). *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine d'après un choix de Carmina Latina Epigraphica*. Bruxelles.
- Hoët-van Cauwenbergh, C. (dir.) (2022). *Au service de l'épigraphie romaine. Vingt-cinq années d'engagement de la S.F.E.R. (1995-2020)*. Bordeaux.
- ILN IX.1 : Agusta-Boularot, S. ; Courrier, C. (dir.) (2021). Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.). Vol. IX.1, Narbonne, suppl., Gallia*, 44. Paris.
- Minguet, P. et al (2020). « Les langues anciennes et les outils du numérique. Table-ronde ». Merkenbreack, V. ; Baujot-Julien, R. (dir.), *Autun, capitale des langues anciennes. Actes du 2^e rendez-vous international des 30-31 mars 2019*. Autun, 106-44.
- PPRET : Les Préfets du Prétoire de l'Empire Tardif. *Inscriptions pertaining to the Praetorian Prefects from 284 to 395 AD*.

26 La SFER pour permettre aux chercheurs de mieux connaître les sites utiles à l'épigraphie sur Rome et le monde romain a regroupé sur son site différentes ressources en ligne : <http://epigraphie-sfer.com/ressources/>.

-
- Rey, S. (2019). « Années de formation et premiers travaux de La Blanchère ». Bourdin, S. ; Pagliara, A. (dir.), *Marie-René de La Blanchère: dalle terre pontine all'Africa romana*. Roma, 5-14. CEFR 566.
- Sanders, G. (1981). « Le dossier quantitatif de l'épigraphie latine versifiée ». *AC*, 50(1-2), 707-20.
- Tricoche, A. (2007-08). « L'accès aux sources épigraphiques sur internet ». *Cahier des thèmes transversaux ArScAn*, 9, 187-94. <https://hal.science/hal-01822770/> document

